

Ce qui m'a animé, monsieur le Président, c'est que je sais que chaque fois qu'on fait des changements, c'est toujours très difficile. Je ne pourrai jamais oublier le courage de M. Pearson lorsque, pour la première fois, à Winnipeg, il a parlé d'un drapeau canadien distinctif. J'étais le seul député qui l'accompagnait à l'époque et il avait fait cette première grande suggestion que le temps était venu pour le Canada d'avoir un drapeau canadien distinctif. Et il n'avait pas choisi l'endroit le plus facile, c'était à Winnipeg, à l'occasion du Congrès annuel de la Légion canadienne. Je peux dire une chose, c'est que les tollés avaient été tels que la situation était devenue très houleuse. Je pense qu'il y avait à peu près cinq personnes qui applaudissaient. L'épouse du premier ministre, sa secrétaire, moi-même et deux autres personnes.

Mais l'idée a fait son chemin et, progressivement, tout le monde a fini par accepter que c'était une excellente idée et je vous prie de croire, monsieur le Président, que si nous parlions aujourd'hui aux jeunes Canadiens et que nous leur disions tous les problèmes que nous avons eus pour obtenir un drapeau canadien, et qu'on leur soumettait bien humblement que nous devrions l'enlever pour retourner au passé, il y aurait des protestations assez violentes, puisque maintenant, partout au Canada, on s'est habitué à ce drapeau canadien.

C'est dans ce même esprit que je suggère que nous continuions la canadienisation de nos pièces de monnaie. Pourquoi? Parce que pour moi et pour des milliers de gens, des millions de gens, il faut renseigner notre peuple canadien sur ses institutions.

• (1200)

[Traduction]

Si nous devons avoir une histoire du Canada, nous devons l'enseigner aux Canadiens, aux jeunes et aux néo-Canadiens. Une occasion en or nous est offerte grâce au projet de loi C-118, qui remplacera le billet de \$1 non pas par un autre billet mais plutôt par une pièce; ce sera donc nouveau. Quelque chose de nouveau est sur le point d'arriver. Évidemment, je donnerai mon assentiment. Avec mon parti, je voterai évidemment pour le projet de loi C-118. C'est au moment où il y a un changement que nous devons considérer ce qui nous pouvons faire pour donner encore plus de sens au mot «Canada». Il ne s'agit pas d'un manque de respect envers ce qu'on a déjà fait. C'est une proposition axée sur l'avenir.

Ma première suggestion, comme je l'ai dit plus tôt, est de rendre hommage au Très honorable John Diefenbaker, que j'ai eu l'honneur de connaître. J'ai reçu des lettres surprenantes des deux côtés. On me demande comment j'ose, en tant que libéral, considérer une proposition conservatrice. Mon honorable collègue d'Hamilton sait que j'ai entretenu des relations très étroites avec le premier ministre. Nous n'étions pas nécessairement d'accord, mais nous étions très proches. Comme je l'ai dit en comité au ministre des Approvisionnements et Services (M. McInnes), lorsque le Premier ministre devait prendre la parole à la Chambre, son secrétaire appelait à mon bureau pour me le dire et j'en faisais autant, mais c'était beaucoup plus intéressant pour moi, car j'y allais entendre un grand orateur. Je le répète, je n'étais pas toujours d'accord avec lui, et vice-versa, mais c'était quelque chose d'entendre cet homme et de l'écouter parler de sa vision du Canada; il a toujours discuté avec moi de ma conception du Canada, d'un pays se

dirigeant lentement vers la canadienisation complète de ses institutions.

Nous avons maintenant l'occasion rêvée de rendre hommage à un autre premier ministre, mais, comme je le disais plus tôt en français, la nouvelle pièce de monnaie ne devrait peut-être pas être frappée à son effigie. Pour des raisons historiques, il me semble que devrait figurer, sur la première pièce de monnaie qui sera frappée, le tout premier Premier ministre du Canada, Sir John A. Macdonald. Le billet de 10 dollars sera bientôt réimprimé, et il est peut-être opportun d'en faire la proposition à ceux qui devraient respecter la volonté de la population canadienne quand elle s'exprime par notre bouche. En effet, les fonctionnaires sont jaloux de leurs prérogatives; ils excellent dans l'art de formuler des propositions mais pas dans celui de consulter les parlementaires. En ma qualité de parlementaire donc, je les incite fortement à choisir, respectivement, pour illustrer la pièce de monnaie et le billet de 10 dollars, Sir John A. Macdonald et John Diefenbaker.

Je sais que tôt ou tard un grand nombre de mes amis de l'autre côté jugeront le moment venu de rendre hommage au Très hon. Premier ministre, M. Pearson, titulaire du prix Nobel de la paix, et à Louis St. Laurent qui fut un grand premier ministre. Je vois que mon ami de Hamilton est d'accord avec moi.

Je sais que ma proposition est très bien reçue car j'en ai touché mot à un grand nombre de députés, tant des partis majoritaire et minoritaire que de l'Opposition, et il semble que de l'avis général ce soit un grand pas en avant. C'est une proposition concrète valable. Elle ne fait insulte à personne. Je ne comprends pas pourquoi, chaque fois que j'expose mes vues sur le Canada qui devrait selon moi tendre progressivement vers une totale canadienisation de ses institutions, on devrait y voir une insulte quelconque. Est-ce dénigrer le Canada que de choisir un premier ministre canadien? J'ai sondé l'opinion d'un grand nombre de gens, même celle des pages ici présents, et tous ont convenu que c'est une bonne idée puisque le nom du premier ministre figurerait sur la pièce ou le billet et que ce serait une manière intelligente d'enseigner l'histoire du Canada. Il est déplorable, comme je l'ai affirmé vendredi au cours du débat sur l'Afrique, que seuls les Canadiens semblent si peu renseignés sur leur pays. C'est vrai de son rôle sur le plan international et national. Nous devons faire un effort, les instruire lentement, progressivement. Je n'aime pas les révolutions; je préfère de loin l'évolution. Et je n'aime pas non plus les insultes.

Notre Souveraine, à l'heure actuelle notre gracieuse Reine, a déjà été honorée de bien des façons. Je ne vois donc rien de mal à rendre hommage maintenant à certains de nos premiers ministres. Plus tard, ce sera le tour du premier gouverneur général d'origine canadienne, Vincent Massey, puis de son éminent successeur, le deuxième d'origine canadienne, Georges Vanier. Et ainsi, nous instruirons progressivement, intelligemment les immigrants, qui arrivent par millions, et les jeunes Canadiens. Tout le monde utilise des pièces de monnaie et des billets de banque. En examinant un billet de banque, on verra bien que c'est Sir Wilfrid Laurier qui est représenté; on pourra apprendre qu'il a été premier ministre du Canada pendant 15 ans, de 1896 à 1911 et, une chose en amenant une autre, on